

succédanés d'autres Etats qui auraient manqué à leur mission de gardiens et de défenseurs. Non ; l'Europe ne lutte pas pour confier à une nouvelle grande Puissance la garde d'un vieil et suranné équilibre qui se résoudrait ensuite en nouvelles tentatives d'oppression.

L'Europe livre le grand combat pour un équilibre fondé sur des garanties collectives, sur des groupements vastes et harmoniques d'où, pour une longue succession d'années, serait bannie la menace de rivalité entre un groupement et un autre, comme il semble que ce soit toujours le rêve des impérialistes italiens. Une vaste ligue de grands et de petits Etats pour le maintien de la paix, voilà la formule nouvelle. Or, cette formule serait dérisoire et deviendrait caduque au lendemain de la guerre, si la paix s'inaugurait par l'oppression et par la dépréciation systématique d'une des principales nations secondaires, d'un des gardiens les plus qualifiés du nouvel ordre de choses.

Or, pour faire face à de nouvelles agressions, pour servir l'Italie et la nouvelle démocratie italienne délivrée des liens qui la retenaient esclave et inféconde à la remorque des empires militaires et féodaux, s'ouvre une voie très lumineuse. C'est une alliance nouvelle et féconde, dictée par de solides raisons d'intérêts et par de profondes affinités de tempérament, en un mot : l'alliance slave.